

LA PRESSE FRANÇAISE AU MANITOBA

Le premier journal français de l'Ouest canadien fut fondé en 1871. C'était *le Métis*. Son fondateur, l'honorable M. Joseph Royal, en fut aussi le premier rédacteur. *Le Métis* se présenta à la population française plein de confiance en l'avenir, et fit d'abord cette déclaration : « Nous travaillerons à l'union de tous nos compatriotes parce que, s'ils sont unis, ils seront forts, et s'ils sont forts, la bonne cause triomphera. Rien ne doit nous diviser ; tout, au contraire, tend à nous rapprocher, parce que nos intérêts sont les mêmes. »

Le Métis devint *le Manitoba*, en octobre 1881, alors qu'il passa entre les mains de l'honorable M. A.-A.-C. La Rivière ; et quand *le Manitoba* arriva à son anniversaire de fondation, à chaque automne, il compte dans le nombre des années dont il s'honore celles où le journal s'appelait *le Métis*.

En faisant une visite très intéressante dans la collection du journal, nous avons copié cette phrase du *Manitoba*, où M. La Rivière annonçait à ses lecteurs son entrée dans la carrière : « Sentinelle « vigilante des droits et des privilèges du groupe français établi « dans cette partie de l'Amérique du Nord, nous veillerons avec un « soin jaloux à la conservation de notre part légitime d'influence « et de patronage dans cette province, tout en respectant les droits « de nos concitoyens d'origine anglaise.....
«
« Ce sera un devoir impérieux pour nous de faire connaître nos « besoins et revendiquer la part d'influence qui nous appartient. »

Le Manitoba, qui, on le voit, est le pionnier de la presse française de l'Ouest, fut longtemps l'unique *medium* de publicité écrite de nos chefs spirituels et de nos hommes politiques. Aussi ses collaborateurs furent-ils nombreux, jusqu'au temps où de nouveaux journaux furent créés. Parmi ces collaborateurs, nommons Sa Grandeur Monseigneur Taché, l'honorable M. Marc-Amable Girard, ancien premier-ministre du Manitoba et Sénateur, l'honorable Sénateur Bernier, l'honorable M. Dubuc, les honorables Messieurs Prendergast et Prud'homme, aujourd'hui juges ; MM. Emmanuel Taché, J.-E. Cyr, J.-Emond Trudel. M. Trudel fut longtemps rédacteur du journal.

Tous ces hommes écrivirent dans *le Manitoba* à des titres divers ; c'est ainsi que le journal reçut et publia souvent de la copie où des rédacteurs étaient eux-mêmes pris à partie ! N'importe ! C'était

imprimé ; on répondait ; et le journal résuma ainsi de semaine en semaine la vie française de l'Ouest, avec sa mentalité, ses efforts, ses espérances, ses anxiétés, même ses divisions. *Le Manitoba* paraît encore, et il a l'espérance de vivre longtemps.

En 1889, l'honorable M. J.-E.-P. Prendergast, fait ministre du gouvernement du Manitoba, voulut avoir un journal qui fût son organe, et il créa *l'Ouest Canadien*. « *L'Ouest Canadien*, a dit Monseigneur Taché quelque part, se para souvent de fleurs littéraires pleines de parfum et de fraîcheur. »

Ce journal disparut lorsque l'honorable M. Prendergast se retira du gouvernement Greenway.

Furent aussi publiés dans le même temps le journal *l'Agriculteur*, qui appartenait à M. Antoine Gauvin, et le *Courrier de l'Ouest*, feuille politique qui eut pour fondateur M. A.-F. Martin, ancien député, et qui dura peu. Dans l'hiver de 1897, surgit *l'Echo du Manitoba*, une feuille libérale, qui défendit ses chefs avec ardeur jusqu'en 1905, alors qu'elle disparut, faute de ressources. Lui succédèrent, comme journaux libéraux, *l'Ouest Canada*, fondé par M. Téléphore Saint-Pierre, un ancien journaliste de la province de Québec, et le *Nouvelliste*, qui fut rédigé en collaboration. Ces deux journaux n'existent plus ; ils sont aujourd'hui remplacés par le *Soleil de l'Ouest*, publié chaque semaine à Winnipeg, dans les intérêts du parti libéral.

Les Cloches de Saint-Boniface doivent occuper une place considérable dans la nomenclature de la presse française du Manitoba. *Les Cloches de Saint-Boniface* furent fondées, en janvier 1902, par sa Grandeur Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface, qui les intitula : « L'organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique de Saint-Boniface. »

Le premier numéro de cette revue disait :

Ces *Cloches* que le poète a chantées (allusion au célèbre poème de Whittier), auront comme une triple voix : voix de l'Église, elles chanteront le dévouement du prêtre, du missionnaire, de la religieuse, l'histoire de ces nombreux clochers et de ces saintes institutions que le zèle et le sacrifice a élevés à la gloire de Dieu ; voix de l'École, elles rediront les difficultés du passé et celles du présent, appelleront l'enfant à la source de la véritable science, appuyée sur les principes de la Foi ; voix de la Colonie ou de la Paroisse, elles chanteront le succès du colon dans ce jeune pays et l'encourageront à travailler ce sol qui rend au centuple.

« Mettez-vous en branle, humbles *Cloches de Saint-Boniface*. Que votre écho toujours harmonieux aille chanter partout, à la Colombie, au Pôle-Nord, au Yukon, dans tout le Nord-Ouest et jusqu'aux rives du Saint-Laurent, tout comme au Manitoba, la suave charité, la foi des aïeux, et la douce espérance. »

« Vous serez le cri d'amour et le chant de la prière de tout un peuple fidèle à sa foi et aux traditions sacrées du passé. »

In te cantatio mea semper.

C'est ainsi que, depuis dix ans, *les Cloches de Saint-Boniface* apportent à la population française de notre province le compte rendu des travaux immenses que la religion catholique accomplit dans l'Ouest canadien. La collection des *Cloches* contient aussi des documents d'un très vif intérêt historique. Le pays est jeune ; mais il y a déjà tant à relater ! La Vérendrye et son époque, les premiers missionnaires, Monseigneur Provencher, l'œuvre de Monseigneur Taché, l'entrée du Manitoba dans la confédération, les luttes des catholiques pour leurs écoles...

Parmi les journaux français actuels, nous ne voulons certes pas omettre *l'Ami du Foyer*, un excellent périodique spécialement écrit pour les familles. *L'Ami du Foyer* est l'œuvre du Révérend Père Gladu, O. M. I., un vieux journaliste de Saint-Hyacinthe, qui n'a pas voulu abandonner sa plume et aura besoin toute sa vie d'avoir devant lui du papier à copie, de voir des cases à « composer » et des presses en mouvement. Le journalisme est un rude métier, mais quand on l'a aimé une fois, on ne le quitte jamais complètement. Voyez, par exemple, M. Hacault, qui faisait du journalisme en Belgique, il y a quarante ans et qui, du fond de ses terres paisibles de Saint-Alphonse, envoie une collaboration abondante à un grand nombre de journaux de l'Ouest et de l'Est du Canada.

Comme revue religieuse, nommons encore les *Chroniques des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée*, publiées à Saint-Boniface.

Enfin, à une convention de la section manitobaine de la Société du Parler français tenue à Saint-Boniface, en 1912, il a été décidé de fonder un nouveau journal français et catholique, qui complète le cycle des journaux catholiques déjà publiés à Winnipeg en langues anglaise, allemande, polonaise et galicienne.

Pour les autres provinces de l'Ouest, nous nous contentons de nommer les journaux français actuellement en existence dans ces deux provinces ; dans la Saskatchewan : *le Patriote de l'Ouest*, fondé par le Révérend Père Morice, en 1910, et actuellement rédigé par le Révérend Père Auclair, O. M. I. ; dans l'Alberta : *le Courrier de l'Ouest* et *le Progrès* de Morinville.

Cette nomenclature, quoique rapide, suffit cependant à démontrer que la population française de l'Ouest a fait des efforts pour se créer une presse locale. Malgré des mécomptes, qui allèrent en plusieurs cas jusqu'à la banqueroute, ces efforts ne sont pas sans résultats, puisque nous comptons actuellement huit revues ou journaux de langue française dans les trois provinces.

Quel rôle a joué cette presse dans le passé ? C'est une question à laquelle nous ne voulons pas donner une réponse complète ; nous

aurions peut-être quelques réserves à faire. Nous avons fait trop de polémique avec plusieurs des journaux que nous avons nommés pour les envelopper tous ici dans la même louange. Mais nous croyons qu'en somme, les bons points l'emportent sur les mauvais, et que l'on peut décerner un prix de patriotisme à cette collectivité qui s'appelle « la presse française de l'Ouest canadien ».

Quoi qu'il en soit, c'est l'avenir qui doit surtout nous occuper. Plus que jamais il nous faut dans l'Ouest une presse française ayant à sa tête des hommes nourris de fortes convictions religieuses, remplis de patriotisme, de savoir, de volonté et de jugement. Notre situation future à nous, Français de l'Ouest, dépendra beaucoup de nous mêmes. Il faudra à la minorité de l'entente, de l'ensemble dans ses luttes pour l'existence nationale, une grande fermeté alliée à beaucoup de sagesse dans son attitude au milieu du mélange de races et d'idées qui envahissent l'Ouest canadien. Notre presse, si elle comprend son rôle, contribuera largement à cette unité morale, absolument nécessaire chez nous.

Elle a aussi le devoir de faire aimer la langue française par une diffusion de littérature qui soit réellement de la littérature. Un journal qui, à une rédaction politique convenable et à une information intéressante, sait ajouter de l'art, de la poésie, de l'histoire et de la science, donnera vite à ses lecteurs le goût des choses de l'esprit. Les cerveaux sont menacés de s'alourdir, plus qu'ailleurs peut-être, dans l'Ouest canadien, sous les préoccupations matérielles. On aime tant l'argent, et on voudrait l'acquérir si vite ! C'est au journal à montrer à ses lecteurs, par une bonne rédaction, qu'il y a dans le monde et dans la vie autre chose que des banques, des dividendes et des spéculations sur le blé ou sur les valeurs immobilières.

Nous n'avons pas le bonheur de vivre dans un pays où la majorité soit française, comme dans la province de Québec. Mais ce sont des Français qui découvrirent ce sol de l'Ouest du Canada. ce sont des Français qui l'évangélisèrent d'abord, se sont des Français qui y firent les premiers labours. Les Français d'aujourd'hui sont entrés dans les sillons tracés par les ancêtres ; et malgré toutes leurs difficultés, ils s'écrient : « Vive le doux parler de France ! » La presse française de l'Ouest est une des voix qui ne cessent de répéter ce refrain d'espérance.

NOËL BERNIER.

—*Mémoire au Congrès de la Langue française, 1912.*